

Quand l'économie rime avec l'écologie

Travail adapté, économies budgétaires et apports pédagogiques vont de pair à l'IMP de Marcinelle.

L'Institut médico-pédagogique de la province du Hainaut René Thône de Marcinelle est un énorme complexe planté entre ville et campagne, à l'ombre des molettes du Bois du Cazier. Outre les services d'accueil de jour ou résidentiels pour jeunes et pour adultes, le site compte également un atelier de travail adapté, une école fondamentale et une école secondaire d'enseignement spécial pour enfant présentant un handicap de type 1 (retard ou trouble du développement intellectuel) et 2 (déficience mentale modérée et sévère) ainsi qu'un internat. Pas moins de 430 bénéficiaires et 330 membres du personnel fréquentent le site chaque jour. « *A un moment donné, la question de la gestion des déchets s'est posée* », explique Dominique Dario, coordinatrice générale de l'IMP. *Tout était versé en vrac dans un immense container relativement coûteux à faire enlever.* »

L'idée de trier les déchets et de les valoriser est venue du centre de jour, où se posait également la question de développer des activités adaptées aux compétences des usagers adultes et à leur savoir-faire. Mais pourquoi ne pas impliquer tout le monde dans cette dynamique finalement ? « *C'est naturellement ce que nous avons fait*, poursuit la coordinatrice. *Nous avons étendu le système en amont, à tous les niveaux, classe par classe* ». L'ICDI, l'intercommunale de gestion des déchets de Charleroi, a organisé une formation pour tout le personnel, de la femme d'ouvrage à la direction et, désormais, dans les couloirs, les poubelles sélectives

s'alignent : papiers et cartons, canettes, piles, bouteilles, déchets organiques... Tous les matins, des personnes handicapées adultes les emportent vers la centrale de tri qui s'est organisée à proximité des bâtiments. Le papier et les métaux sont revendus, le verre est recyclé. Tout ce qui peut l'être est composté tandis que les déchets non récupérables résiduels sont transportés à la déchetterie communale.

Les bénéfiques ne sont pas uniquement pédagogiques et écologiques. « *Depuis la mise en place de ce système il y a huit ans, notre pouvoir organisateur évite une dépense annuelle de 17 à 30.000 euros !* », apprécie la coordinatrice.

Des projets primés

L'IMP collabore aussi avec l'IPSMA voisin, l'Institut provincial supérieur des sciences sociales et pédagogiques, qui forme entre autres des éducateurs.

« *Nous avons rentré un projet de formation au tri et de travail commun avec ces étudiants pour la collecte des déchets sur le site* », dit Joceline Büki, institutrice primaire. Ce sont les enfants de l'IMP, déjà bien rodés au système, qui vont les coacher. Une sorte de tutorat inversé !

Ce projet vient de recevoir le « Propy d'or », une initiative de la Division Propreté de la Ville de Charleroi pour lutter contre la malpropreté. Ce n'est pas la première fois que l'IMP remporte cette distinction assortie d'un budget pouvant aller jusqu'à 1.500 euros. Le projet du parc à conteneurs a été récompensé auparavant, de même que l'initiative d'un professeur de

Un projet « mobilité durable » à Auderghem

Chaque matin, en bus scolaire, en transport public, en voiture, à pied ou à vélo, plus de 400 élèves rejoignent l'école Schaller à Auderghem, un établissement d'enseignement spécialisé de la Communauté française.

Depuis l'an dernier, l'établissement s'est inscrit dans le Plan Mobilité de la Région de Bruxelles Capitale. Pour Joëlle Wautelet, la directrice de l'école, le but est de sensibiliser les parents à l'usage des transports en commun via leur enfant et de les informer. « *Peu de familles savent par exemple qu'elles peuvent faire appel à la STIB pour se déplacer personnellement. Je pense notamment aux parents d'enfants polyhandicapés*, dit-elle. *Tous ne disposent pas d'un véhicule adapté.* »

Si les enfants reçoivent un abonnement gratuit au réseau bruxellois, ce n'est pas pour autant qu'ils empruntent les transports en commun de la capitale or beaucoup en sont capables... Comment les y inciter ? « *Dans un premier temps, les élèves ont mené une enquête pour savoir où chacun habitait et comment il venait à l'école. Ils ont ensuite établi une carte de répartition afin de mettre en évidence les lignes à emprunter* », explique Françoise Lambert, coordinatrice pédagogique responsable du projet. Ce dossier est désormais remis aux parents lors de l'inscription. Suivant la ligne de bus ou de métro choisie, le document indique l'itinéraire et le temps nécessaire pour rejoindre l'école. De son côté, la STIB a accueilli les classes pour un

voyage pédagogique dans le métro : comment l'utiliser, ce que l'on peut y faire et ce que l'on ne peut pas...

L'école met aussi l'accent sur la sécurité routière. Un commissaire de la zone de police passe de classe en classe pour expliquer le code de la route et présenter les différents panneaux de signalisation. Une mise en pratique est prévue sur la piste de sécurité du Karrenberg, à Boisfort. Les enfants valides ne sont pas les seuls concernés : cette année encore, l'école a misé sur la conduite responsable des voiturettes électriques. « *Nous avons instauré un permis de conduire pour les élèves de type 4* (ndlr : infirmités physiques), dit la directrice, *pour qu'ils apprennent à se déplacer en toute sécurité et qu'ils améliorent leur autonomie dans l'école comme ailleurs.* »

Accroître l'autonomie des enfants, leur apprendre à circuler en ville autrement, parfois vaincre leurs peurs et celles de leurs parents nécessite du temps... L'école a choisi d'en prendre en s'engageant dans ce projet pour une période de trois ans.

Pascale MEUNIER

Contact : École Schaller - 02 672 33 81 – www.ecoleschaller.org





Photo: Olivier Delaite

Les élèves de l'IMP ont réalisé un jardin des cinq sens.

nettoyer les abords d'un chemin proche. « *C'est très motivant pour l'équipe et pour les enfants* », fait remarquer Joceline Büki, particulièrement investie dans tous ces projets.

Cet élan est partagé par sa collègue Claude Szekely, professeur de jardinage pour les grands du secondaire. Elle est intarissable à propos du compost, véritable usine à matière première de l'établissement. « *Rien ne se perd ! Un broyeur déchiquette les branchages et le broyat est utilisé pour couvrir les sentiers du site ainsi que les allées du potager. Les feuilles ramassées autour de l'école, les déchets de cuisine et les déchets de tonte quand nos élèves effectuent des travaux chez des particuliers filent au compost qui produit du terreau pour nos serres et pour les jardinières.* » De quoi nourrir aussi un autre projet : le jardin des cinq sens, récompensé par Natagora. « *Les élèves qui ont dix-neuf heures de cours de jardinage par semaine ont réalisé un parcours végétal accessible à tous mais plus particulièrement aux petites classes* », explique l'enseignante.

On trouve d'un côté des plantes aux caractéristiques visuelles intéressantes : couleurs, taille, forme (comme les lanternes

par exemple). Plus loin, les plantes aromatiques assurent le passage vers le carré dédié à l'odorat : menthe citronnée, muguet... « *Les sentiers sont recouverts d'écorces de fèves de cacao. Selon le temps, si elles sont sèches ou humides, elles dégagent des senteurs différentes* », dit Claude Szekely. Pour le goût, il faut se diriger vers la haie des comestibles, elle regorge de groseilles à grappe, de groseilles à maquereau, de raisin, de framboises, de myrtilles et cassis. Pour le toucher, la main s'aventure entre différents types de feuillages : celui-ci pique, celui-là est plutôt rugueux ou au contraire très doux... Le dernier carré est consacré à l'ouïe. Les pieds foulent un gravier qui crisse, le vent bruisse dans les graminées.

Pascale MEUNIER

Contact : IMP René Thône - 071 44 64 64
imp.marcinelle@hainaut.be

Bilan... énergétique à l'école de Farciennes

A l'école d'enseignement spécialisé primaire de Farciennes (type 1, 2 et 8)¹, c'est d'économie d'énergie dont il est question. Les « grands » du niveau maturité 4 ont procédé à un bilan énergétique de l'école.

« *Avec l'aide de l'asbl Med'in Pot, les enfants ont manipulé divers appareils de mesures, relevé les valeurs et effectué les calculs* », explique Jessica Van Nuffel, institutrice. Leur constat : énormément de pertes ! Le thermomètre électronique a enregistré la différence de chaleur à proximité des radiateurs et au milieu de la pièce. Le luxmètre a montré que certaines classes étaient trop lumineuses et d'autres pas assez. A l'aide d'un appareil posé sur les prises électriques, les élèves se sont aussi aperçus que, même à l'arrêt, un appareil électroménager tel qu'un four à micro-onde consommait !

« *Evidemment, nous ne pouvions pas tout changer, souligne l'institutrice, nous n'avons pas le budget pour placer des doubles vitrages ni pour remplacer tous les néons. Alors nous avons réfléchi à ce que nous pouvions faire à notre échelle et avec nos petits moyens.* » Des moyens, l'équipe pédagogique en a récolté quelque peu grâce au concours ERE 2009-2010 dont elle fut lauréate. Les 2.000 euros reçus ont permis de financer cet audit et d'acheter du matériel d'isolation. Des réflecteurs ont été posés derrière chaque radiateur, des blocs multiprises avec interrupteurs ont été distribués dans toutes les classes. Les enfants ont réalisé et collé des étiquettes au dessus des évier pour ne pas oublier de bien fermer les robinets et au dessus des

interrupteurs pour ne pas oublier d'éteindre la lumière en quittant le local.

Ce projet a mobilisé toute l'école. Les enfants des autres niveaux étaient notamment responsables du tri des déchets et les classes de maturité 2 en charge du potager ont installé une citerne d'eau à proximité pour l'arrosage. L'énergie était également au programme des cours : d'où provient-elle ? Comment en produit-on ? Les enfants ont fabriqué des dynamos...

Cette responsabilisation au sein de l'école se répercute au domicile familial. « *Les parents ont été invités à découvrir nos aménagements. Ils ont vu les réflecteurs par exemple et ils ont pu poser toutes leurs questions aux enfants... qui y ont répondu* », dit Jessica. Pourquoi faut-il éteindre complètement la télévision ? Le message passe. Aujourd'hui, les enfants lui disent qu'ils font attention à cela aussi à la maison.

Pascale MEUNIER

Contacts :
- Ecole primaire spécialisée de Châtelet-Farciennes - 071 38 85 70
- Med'in Pot – 0479 30 07 92 www.medinpot.be

¹ Type 1 : retard ou trouble du développement intellectuel ; Type 2 : déficience mentale modérée et sévère ; Type 8 : troubles instrumentaux.